

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

MANUEL D'HYGIÈNE

A l'usage des Ecoles et des Familles

ÉDITÉ

CONFORMÉMENT AUX INSTRUCTIONS DU
CONSEIL D'HYGIÈNE DE LA PRO-
VINCE DE QUÉBEC

AVEC FIGURES DANS LE TEXTE

PAR

SÉVERIN LACHAPPELLE, M. D

Professeur d'Hygiène à l'Université Laval, Mé-
decin du Dispensaire des enfants à l'Hôpital
Notre-Dame. Auteur d'un ouvrage intitulé
"La Santé pour tous."

1 vol. in-12 cartonné..... Prix : 25 cts.

MANUAL

ST. ANN'S LADIES SOCIETY

1 vol. in-18 relié.....Prix : 25 cts.
la douzaine.....\$2.40.

CONFÉRENCES

AUX

JEUNES FILLES

OU

CONSIDÉRATIONS SUR CERTAINS DÉFACTS

plus particuliers à leur âge et à leurs conditions

Par M. l'abbé F. MÉCHIN

CHANOINE HONORAIRE
CÉRÉ DE SAINT-CYRBAIN DE TROYES.

1 Vol. in-12.....Prix, 55 cts.

11

LA JEUNE FILLE BAVARDE

On peut dire avec Ésope, mes chères enfants, que ce qu'il y a de meilleur et de pire en nous, c'est la langue. Véhicule du bien comme du mal, la langue peut être un sujet de ruine ou de salut. Avec elle aussi, nous pouvons rendre témoignage à la vérité, avec elle aussi, nous pouvons la nier ou l'attaquer; avec elle, enfin, nous pouvons édifier notre prochain, comme avec elle aussi nous pouvons le scandaliser et le perdre. Il faut donc veiller avec grand soin

sur sa langue et ne la remuer qu'à bon escient.

Ce n'est malheureusement pas là ce que font la plupart des jeunes filles. Leur promptitude à parler devient pour elles et pour les autres une source d'inconvénients fâcheux, qu'il serait facile d'éviter en retenant un peu plus sa langue.

Un missionnaire disait un jour, après avoir énuméré les sept péchés capitaux : Il en existe un huitième; mais celui-là ne regarde que les femmes : c'est le bavardage.

Cette parole, qui paraît tout d'abord une plaisanterie d'un goût douteux, si vous voulez, renferme une grande vérité qu'il suffit, pour vous la faire agréer, de dégager de toute exagération.

Sans doute le bavardage, pas plus chez les femmes que chez les hommes — car

Je sais même sur ce fait,
Bon nombre d'hommes qui sont femm-

— n'est un vice capital; mais c'est un défaut qui vous est plus spécial, et dont il faut vous corriger. Il consiste à parler trop, trop vite et trop peu sérieusement.

I. La nature ayant donné à la femme une grande facilité d'élocution, il est fort à craindre qu'elle n'abuse de cette qualité. L'excès en toutes choses est un défaut. "Celui", dit saint Jacques, "qui ne pèche point en paroles, est un homme parfait; mais celui qui croit avoir de la piété et ne met pas de frein à sa langue, laissant aller son cœur de côté et d'autre, se fait illusion, et sa piété est vaine. Nous devons, dit le Sage, peser nos paroles au poids de l'or". c'est-à-dire que, comme nous attachons un grand prix à ce métal, et ne le dépensons qu'avec prudence, nous devons également regarder à nos paroles et ne les donner qu'avec mesure. Mettons autant de soin à ne pas trop parler que nous en mettons à ne pas trop payer.

"Celui qui se répand en paroles", dit l'Esprit-Saint, "ne tarde pas à blesser son âme". Voyez, en effet, la progression que suit une conversation de ce genre. Elle commence par des riens; ce sont des remarques banales sur la pluie ou le beau temps, sur la mode et les toilettes; viennent bientôt quelques traits piquants à l'adresse d'une absente, certaines allusions dont on s'amuse beaucoup; puis enfin l'entretien s'animant par degrés, on parle de tout le monde: de soi pour se louer, des autres pour les blâmer. Ainsi la jovialité a ouvert la conversation, l'orgueil la continue, et la méchanceté vient la clore.

Saint François de Sales disait souvent: "Peu et bon". Son conseil est ici d'un parfait à-propos. Si quelqu'un doit surtout s'appliquer à parler peu, c'est une jeune personne. Son âge lui commande le silence plus que la parole, et c'est pour elle, principalement, que le philosophe païen disait que le Créateur nous a donné une bouche et deux oreilles, pour nous rappeler que nous devons plutôt écouter que parler.

II. L'irréflexion accompagne nécessairement une trop grande loquacité. Aussi,

le second défaut d'une jeune fille qui cause beaucoup est-il de causer inconsidérément. Un jour, en parlant d'elle, on a dit: C'est un vrai moulin à paroles. La comparaison me paraît fort juste. En effet, semblable à ces moulins à vent qui tournent leurs ailes tantôt à droite, tantôt à gauche, pour pouvoir moulinde toujours, elle quitte une pensée pour en reprendre une autre, peu soucieuse de ce qu'elle dit, pourvu qu'elle cause à son aise. C'est encore elle qui a donné lieu à cette devise maligne qu'on ne vous appliquera jamais à vous-mêmes, j'en suis convaincu: — "Savez-vous", dit-on, "quelle différence il y a entre une jeune fille babillarde et son miroir? — C'est que son miroir réfléchit sans parler, et que, elle, parle sans réfléchir".

Un vieux proverbe nous dit qu'il faut remuer la langue sept fois dans sa bouche avant que de parler; ce qui signifie qu'on ne doit jamais parler sans avoir réfléchi à ce que l'on va dire. Une parole inconsidérée peut avoir de graves inconvénients. Saint Arsène avait coutume de dire: "Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de m'être tu". En effet, ce qu'on s'abstient de dire une fois peut se dire une autre fois, et ce que nous avons dit une fois, il ne dépend plus de nous de ne l'avoir pas dit. Une parole échappée est une pierre qui ne revient plus; une fois qu'elle est lancée, vous ne pouvez ni la retenir, ni la diriger, ni empêcher qu'elle ne fasse tout le mal qu'elle peut faire.

Le saint roi David disait: "J'ai pris mes mesures afin de ne point pécher par la langue." Faites de même, mes enfants; avant que d'ouvrir la bouche pour parler, réfléchissez, examinez, calculez.

Réfléchissez à ce que vous allez dire. — Est-ce bien la vérité? votre intérêt ne vous pousse-t-il pas à la déguiser, à l'amoindrir du moins ou à l'exagérer?

Quelque passion secrète, la jalousie, l'amour-propre, susceptibilité froissée ne vont-ils pas inspirer vos paroles et leur donner une légère teinte de malignité. D'ailleurs, êtes-vous bien autorisées à dire ce que vous pensez? C'est peut-être une confidence qui vous a été faite, une conversation que vous avez surprise, une action ignorée jusqu'ici et dont la révélation peut amener de fâcheuses conséquences.

Examinez ensuite devant qui vous allez prendre la parole. — Vous devez un très grand respect à l'enfance. Prenez garde de laisser échapper devant elle un mot malsonnant, une expression à double sens. Veillez à plus forte raison à ce que vos discours se renferment toujours dans les limites de la plus stricte modestie. La curiosité est le propre du jeune âge; son imagination travaille, son cœur cherche: il faut peu de choses pour troubler une âme d'enfant... Gardez-vous encore de critiquer en sa présence les actes de l'autorité, quels qu'ils soient. L'enfant vous devancerait dans ses jugements, et serait le premier, dans l'occasion, à secouer le joug de l'obéissance.

Que si, au contraire, vous vous trou-

vez en face de personnes âgées, soyez discrètes et ne parlez guère que pour répondre, lorsqu'on vous interroge. Sans doute alors vous croyant timides, elles seront pleines de condescendance et chercheront de vous mettre à l'aise. Profitez-en pour vous montrer aimables; parlez en effet avec plus d'abandon, mais sans aucune familiarité. Écoutez plus souvent, et laissez-les croire — ce qui sera généralement vrai — que vous avez beaucoup plus à recueillir de leurs conseils que, elles, de votre inexpérience. Calculez enfin, non-seulement la mesure de vos paroles, mais encore leur opportunité. — "L'homme sage", dit l'Écclésiastique, "ne parlera point qu'il n'en soit temps; mais l'homme léger et imprudent ne gardera ni temps ni mesure". Il se rencontre certains cas où non-seulement une jeune personne doit ménager ses paroles, mais où elle doit même se taire complètement. En effet, il est de ces entretiens auxquels son âge, son sexe, sa condition ne lui permettent pas de s'immiscer. Agir autrement serait manquer tout à la fois et de bon sens et de modestie.

Enfin, il y a une autre circonstance où l'humilité chrétienne, jointe à la simple politesse, exige de vous le plus complet silence: c'est quand un autre parle. — "N'interrompez personne au milieu de son discours", dit encore l'Écclésiastique; "attendez qu'on ait achevé ce qu'on veut dire, et puis vous parlerez à votre tour". Est-il rien de plus inconvenant, en effet, que de ne laisser jamais la parole à son interlocuteur ou de la lui rompre, aussitôt qu'il s'en est emparé? — "Celui qui répond avant d'avoir entendu", dit Salomon, "fait preuve de sottise et mérite qu'on lui fasse honte".

III. Le troisième défaut de la jeune fille bavarde, c'est de parler inutilement, c'est-à-dire de ne s'entretenir que de choses futiles.

Quelle est, en effet, la matière ordinaire de ses conversations? — Dieu, son âme, les pratiques saintes? — Jamais. Son travail, ses économies, ses projets d'avenir? — Quelquefois, mais rarement; encore n'en parle-t-elle qu'à la légère, sans y mettre le sérieux que comportent ces sortes de questions.

De quoi s'occupe-t-elle de préférence? Ah! je n'ai pas besoin de vous le dire. Votre pensée m'a prévenu, et vous avouez que j'ai raison. "La bouche", dit l'Évangile, "parle de l'abondance du cœur." Et quand le cœur est plein de vanités, quelles autres choses voulez-vous qu'il donne?

Je veux bien, mes enfants, n'être pas trop sévère et ne soupçonner ici que des paroles oiseuses. Mais, quand cela serait, oubliez-vous donc que, d'après l'Esprit-Saint, nous aurons à rendre compte, au jugement de Dieu, de toute parole inutile? Et si vous êtes persuadées que le souverain Juge ne saurait blâmer de pareilles conversations, qui, bien que oiseuses, ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, ne craignez-vous point de le tendre vous reprocher le temps que vous avez perdu à les tenir?

Je termine, mes chères enfants, ne

vous présentant, comme modèle à suivre dans vos conversations, la jeune fille de Nazareth, Marie, votre aimable patronne. Voici quelques lignes du charmant portrait que fit d'elle, jeune encore, l'évêque saint Ambroise :

" Elle parlait peu, *verbis parcius* ; lorsqu'elle était obligée de parler, son langage était toujours mesuré, plein de retenue et de réserve, *verecunda sermo* ; et jamais on ne surprit sur ses lèvres une parole irritante ou déplacée *uhil in verbis procaz*."

Puisse-t-on désormais en dire autant de chaque de vous ! Outre le bon exemple qui en résultera pour vous, vous aurez trouvé le moyen le plus sûr d'être toujours en paix avec Dieu, avec le prochain et avec vous-mêmes.

SANCTI BONAVENTURA

ORD. MIN. EPISC. CARD. ET ECCL. DOCTORIS. SERAPH.

BREVILOQUIUM

Adjectis illustrationibus ex aliis operibus ejusdem S. Doct. depromptis tabulis ad singula capita et appendixibus opera et studio

P. ANTONII MARIAE A VICENTIA

REF. PROV. VENETIAE, LE T. THEOL. ET MINISTRI PROVINCIALIS

Editio altera ab auctore recognita

1 vol. in-4° de XVI-708 pages...\$2.00

" Le *Breviloquium* de saint Bonaventure est un abrégé de théologie à l'usage de ceux qui, voulant acquérir cette science, ne parviendraient pas facilement à la recueillir dans les saintes Ecritures et les volumineux ouvrages où elle se trouve disséminée. C'est, avec *l'itinerarium mentis in Deum*, le traité le plus important et le plus remarquable que le Docteur sérapique nous ait laissé.

" Le P. Antoine Marie de Vicence, provincial des Franciscains réformés de Venise, ne s'est pas contenté de reproduire, à l'aide des manuscrits du treizième et du quatorzième siècle, ainsi que des anciennes éditions, le texte authentique du *Breviloquium* ; il y a joint de nombreuses explications empruntées aux autres ouvrages de saint Bonaventure et, dans des appendices qui suivent chaque partie, il s'est efforcé de mettre le lecteur au courant des controverses qui se sont produites plus tard, et les décisions émanées de l'Eglise pendant les siècles suivants. Nous devons mentionner aussi les tableaux, qui permettent de saisir d'un seul coup d'œil le plan suivi par le saint Docteur ; ces tableaux ont été dressés avec beaucoup de soin et ils ne laissent rien à désirer au point de vue de l'exactitude. En un mot, le P. Antoine Marie de Vicence n'a pas imité ces éditeurs qui, réimprimant les in-folios du Moyen-Age, n'y ajoutent pas les éclaircissements rendus nécessaires par la marche du temps, les progrès des sciences et les modifications que le monde a subies. Si l'on veut faire reprendre l'étude des scolastiques, il faut, par des notes et des commentaires, rendre leurs ouvrages accessibles à tous ceux qui s'occupent de théologie.

" Le P. Antoine Marie de Vicence a fait imprimer sa première édition du *Breviloquium* à Venise, il y a environ six ans. La nouvelle édition, revue et complétée, vient de paraître à Fribourg en Brisgau, chez M. Herder, libraire-éditeur, qui n'a rien négligé pour donner à l'exécution matérielle de l'ouvrage toute l'élegance et toute la correction désirables. Le format in-4° a permis de tout réunir en un seul volume de 700 pages. Les caractères employés sont tous très élégants et très nets. Le texte même du *Breviloquium* est imprimé en caractères assez grands ; ceux des appendices et des notes tirées des autres ouvrages du Docteur sérapique, sont beaucoup plus petits, mais on peut les lire sans aucune fatigue. En tenant compte de la beauté du papier, il devient incontestable que M. Herder nous a donné une édition de luxe.

" Depuis la publication de l'Encycli-

que *Aeterni Patris*, toutes les personnes qui s'occupent de théologie cherchent à se procurer les principaux ouvrages des scolastiques. Après la somme théologique de saint Thomas, l'on ne saurait certainement rien trouver de mieux, en fait de dogme, que le *Breviloquium* de saint Bonaventure."

(Revue de la Suisse catholique, Fribourg.)

" The present editor of this classical work has rendered its study pleasant and easy by his copious notes taken principally from other writings of the Saint. They are calculated to remove any difficulty that might arise to the modern student in the perusal of a work six hundred years old. Thereby it has become, we venture to say, more suitable for beginners in the study of ancient authors, than the Summa of St. Thomas."

" Mr. Herder has brought out this work in his best style. The text is printed in very large, beautiful type ; the notes, which are very copious and generally extend many pages beyond the text, in smaller, but equally clear and sharply cut type, and in a manner, that the reader is never for a moment at a loss to know, whether he is to relegate the matter to text or notes. This splendid work ought to be in the hands of all that are desirous of carrying out the intentions of the Holy Father in regard to scholastic studies."

(Niagara Index. Suspension Bridge. 1882. Nr. 14.)

LE DOUTE ET SES VICTIMES

DANS LE

SIECLE PRESENT.

PAR

M. BAUNARD,

Prélat de la maison de Sa Sainteté, Supérieur du Collège Saint-Joseph de Lille, Professeur aux Facultés Catholiques, Docteur en Théologie, Docteur ès Lettres

SEPTIEME EDITION.

1 vol. in-12\$1.00

CHAPITRE IV

Je me plains de moi-même, qui ai dissipé mon temps, affaibli mes forces, jeté ma pudeur naturelle, tué en moi la foi et l'amour.

GEORGES FARCY.

Georges Farcy, demi-philosophe et demi-poète, appartient à l'école de M. Cousin par son éducation et ses premiers travaux.

Après une enfance passée sous la tutelle d'une vieille grand-mère, et dans un pensionnat du faubourg Saint-Jacques, d'où il se rendait aux classes du collège Louis-le-Grand, l'orphelin fut admis à l'Ecole normale, en 1819, un peu après Jouffroy, et au-dessous de lui. Mais comme lui, à la fois penseur et écrivain, il passait ses journées à traduire les éléments de la *Philosophie de l'esprit humain* par Dugald-Stewart, et la nuit il rêvait quelques pages romanesques où se révèlent, non moins que l'at-ticisme de son goût, les courants un peu aventureux de sa vie. M. Cousin eut bien vite distingué ce jeune homme, qui devait être l'Alcibiade de son Académie. Il l'aima, et Farcy le paya de retour. Aussi, lorsque l'Ecole normale fut dissoute, le disciple ne voulut pas abandonner son maître. Il prit une petite chambre à côté de la sienne dans la rue d'Enfer, afin de suivre ses leçons et de consoler sa disgrâce. M. Cousin l'eut rapidement gagné à ses doctrines ; Farcy devint éclectique, sceptique, je ne sais quoi. D'ailleurs peu lui importait tel ou tel système, et quand vint l'heure de l'action pratique et publique, laissant complètement de côté les théories de l'école, il n'en retint qu'une conclusion, celle de la libre pensée, qu'il se hâta de traduire par la libre existence.

Dans l'instabilité de cette vie dévoyée, il est facile de distinguer quatre phases qui ne sont que quatre manières d'être, ou quatre applications du scepticisme pratique.

Georges Farcy commence par une période d'émancipation morale, laquelle est presque toujours la première conséquence que l'on tire du doute. Il était, précepteur auprès du jeune fils de Mme de Narischkine quand, las d'une position qui lui semblait un abaissement et une servitude : " Laissez-moi je veux être libre," écrit-il en septembre 1826. Puis le voici qui s'embarque pour cette Italie où son âme allait faire un lamentable naufrage. " Que j'y ai mal employé de temps et de forces ! disait-il lui-même dans une de ces lettres ; ai-je mérité ma liberté ? Quand je pense que je n'avais plus alors que des reminiscences d'enthousiasme, que je regrettais la vivacité et la fraîcheur de mes sensations d'autrefois !... Mais la pureté de l'âme, mais les croyances encore naïves, mais les rêves qui embrassent tout parce qu'ils ne reposent sur rien, c'en était déjà fait pour moi. Je ne voyais qu'un présent dont il fallait jouir, parce que je n'avais ni richesses ni bonheur à faire partager à personne, parce que l'avenir ne m'offrait que des jouissances déjà usées, avec des moyens plus restreints ; et ne pas croire dans la vie c'est déchoir."

Hélas ! la déchéance était déjà accomplie, et si vous voulez savoir où Farcy a laissé les épaves de son âme, vous relirez ses vers, vous parcourrez les lettres où il dit en parlant de cette fatale Naples où il se plaisait trop : " Il y a là une atmosphère de volupté grossière qui relâcherait les cœurs les plus forts. Ceux qui viennent en Italie pour refaire leur santé doivent porter leurs projets de sagesse ailleurs." C'est là, au sein de cette ville qui, au dire des anciens, avait été bâtie sur le tombeau d'une sirène, que la ruine de sa vertu suivit celle de sa foi. Vous la visiterez peut-être un jour, avant de mourir. Et si, dans ce beau golfe, en vue de Sorrente, de Capri, d'Ischia, la vague voluptueuse vient jeter à vos pieds une branche verte encore, qui a perdu ses fleurs, flétrie, souillée d'écume, pensez à Georges Farcy et pleurez sur lui.

Lorsqu'on a parcouru cette première période, celle des sensations, et qu'on en est sorti saturé et blasé, il n'est pas rare qu'on se rejette de la vie de plaisir dans la vie des affaires. Il ne s'agit plus alors de rêver et de chanter, mais de gagner pour jouir ; l'âme s'est rétrécie en se refroidissant, l'idéal a baissé ; du Panthéon on l'a fait descendre à la Bourse, et les spéculations sur la hausse ou la baisse remplacent désormais les méditations sur le beau, le bien, le vrai, qu'on laisse aux idéologues, aux écoliers et aux femmes.

Georges Farcy descendit cette seconde pente. Il alla d'abord chercher fortune à Londres ; et, ne l'y trouvant point, il s'associa je ne sais quel exploitateur habile et fit voile avec lui pour le nouveau monde. " J'ai quitté Londres le lundi 2 juin 1828, dit-il dans une lettre. J'ai encore une fois éprouvé combien les émotions, dans ce qu'on appelle les circonstances solennelles, sont rares pour moi. J'ai quitté l'Angleterre pour l'Amérique avec autant d'indifférence que si je faisais mon premier pas pour une promenade d'un mille. Il en a été de même pour la France..."

La fortune le trompa comme avait fait le plaisir. A peine eut-il pris terre à Rio-Janeiro, qu'il regretta le temps, la peine et l'argent qu'il y était venu perdre. " L'amour de m'enrichir m'a séduit, écrit-il ; j'ai résisté à mes penchants qui me portaient à la vie solitaire et contemplative... Si je m'étais décidé à quelque dépense, j'avais la Grèce sous les yeux où je vivais avec Molière (le Philhellène), avec qui j'aimerais mieux une mauvaise tente qu'un palais avec l'autre. J'ai sacrifié tous mes goûts, et me voilà à deux mille lieues de mon pays, sans ressources, sans occupations, forcé de recourir à la pitié des autres... Enfin, pour terminer peut-être ma peine et cette plate comédie, voici un duel qui m'arrive pour demain avec un mauvais sujet... Je dois avouer que je ne sais comment les dieux prendront cette dernière folie. Je ne sais, oui c'est le seul mot que je puisse dire."

Ce mot est celui d'un sceptique, et celui qui précède " les dieux," est celui d'un païen. C'était le dernier mot de sa philosophie ; et il faut convenir que ce n'était pas la peine d'avoir été le traducteur de Dugald Stewart et l'élève chéri du maître de l'éclectisme, pour aboutir à ce suicide intellectuel et à ce suicide moral. Georges Farcy était las et ennuyé de lui-même. Il était de ces jeunes hommes, comme notre siècle en rejette par milliers chaque jour de l'école dans la rue, esprits sans fixité parce qu'ils n'ont pas de foi, et dont la volonté, dénuée de point d'appui, ne peut soulever le saint fardeau du devoir humble et fidèle ! Qu'il faut plaindre ces jeunes hommes ! Ils sont désabusés avant d'avoir vécu ! ils n'ont pas de passé et ils n'ont pas le courage de se faire un avenir ! Leur vie s'épuise sans cesse en desirs toujours mourants, en projets sans consistance : génération étrange qui s'avance, tête baissée, vers un terme inconnu, pleine d'aspirations, vide de résolutions : car " un goût vague, ainsi que Farcy l'écrivait, ne suffit pas à lui seul ; et c'est pourquoi, ajoute-t-il, il est si aisé au premier venu de me faire abandonner ce qui tout à l'heure me semblait être ma vie." Ainsi cet infortuné s'est-il peint lui-même à Rio Janeiro, manquant à la fois de convictions et de forces, se reposant dans ce qu'il nomme " le sombre plaisir d'un cœur mélancolique," et se levant la nuit, pour savourer, sous le ciel étoilé des tropiques, " le calme doux et la pénétrante tristesse qui tombe alors sur le cœur, goutte à goutte, comme la fraîcheur du soir."

La France revit Farcy en 1829. Il obtint de professer la philosophie dans une institution de libre exercice, à Fontenay-Roses. Il s'était loué près de là, dans le vallon d'Aulnay, une petite maison où il semblait se plaisir. Le poète, cette chose ailée, avait changé de chimère ; sa vie était entrée dans une troisième phase. Après les aventures romanesques et les ambitions de fortune déçues, c'était la vie champêtre qui avait ses préférences. Il n'est pas rare de rencontrer ces rêves idylliques chez les pauvres égarés qui, avides de bonheur, demandent à la nature ce qu'ils n'ont pas voulu demander à la vertu.

Là, dans le court espace de calme extérieur que la campagne lui donna, Georges Farcy écrivit cette note : elle est en même temps sa confession sommaire et son testament moral :

" Je rends grâce à Dieu :
" De ce qu'il m'a fait homme,
" De ce qu'il m'a fait Français,
" De ce qu'il m'a fait plutôt spirituel et spiritualiste que le contraire, plutôt bon que méchant, plutôt fort que faible de caractère."

Mais Farcy ajoutait :

" Je me plains du sort, qui ne m'a donné ni génie, ni richesses, ni naissance.
" Je me plains de moi-même, qui ai dissipé mon temps, affaibli mes forces, rejeté ma pudeur naturelle, tué en moi la foi et l'amour."

Ces remords prouvaient du moins que la foi, la loi morale, pouvaient ressusciter dans cette âme sincère. Il en avait conservé l'idéal dans son cœur, et, à la veille de mourir, il lui fit son adieu dans cette belle pensée :

" Chacun de nous est un artiste qui a été chargé de sculpter lui-même sa statue pour son tombeau, et chacun de nos actes est un des traits dont se forme notre image. C'est à la nature à décider si ce sera la statue d'un adolescent, d'un homme mûr ou d'un vieillard. Pour nous, tâchons seulement qu'elle soit belle et digne d'arrêter les regards."

Mais lui-même, de quelle argile allait-il pétrir cette statue de sa vie, et à quelle ressemblance ? Comment allait se poursuivre cette existence si jeune, et cependant déjà brisée et reprise tant de fois ? La révolution de Juillet trancha la question par une catastrophe.

Farcy venait d'écrire sur son journal la célèbre épithète des compagnons de Léonidas, quand le canon de l'insurrection se fit entendre dans la rue. Il était depuis longtemps un des zéloteurs de la révolution dans la presse, et l'ayant vivement défendue avec la plume, il jugea qu'il était temps de la soutenir avec les armes. Qui donc se dévouera, dit-il à un ami, si nous qui n'avons ni femme ni enfant nous ne bougeons pas ? Il prit

donc un fusil, un sabre, un pistolet, s'en fut trouver quelques-uns de ses collaborateurs au journal *le Globe*, MM. Cousin, Magnin, Dubois et Gerusez, leur fit ses adieux et sortit pour se battre.

Il se porta vers le Louvre, du côté du Carrousel, contre les soldats royaux qui faisaient un feu nourri dans la rue de Rohan. C'est là, au coin de cette rue et celle de Montpensier, qu'une balle l'atteignit en plein dans la poitrine. Farcy n'eut que le temps d'apprendre que la Révolution était victorieuse, et il mourut le même jour, mercredi 29 juillet, avant d'avoir atteint sa trentième année !

Quelques-uns ont pensé que Farcy, las de vivre, avait cherché la mort. Brizeux a dit de lui :

O Farcy ! le linceul aujourd'hui te recouvre ;
Et, j'en ai peur, c'est lui que tu cherchais au Louvre.

Il est du moins certain que son âme était rongée par le mal de ce siècle. Quel remède eût été capable de le guérir ? "Qu'a-t-il manqué à cet enfant privilégié du ciel ? se demandait un jour, devant une tombe semblable, une femme tristement célèbre. Qu'eût-il fallu pour que cette sensitive, souvent froissée et repliée sur elle-même, s'ouvrit aux rayons d'un soleil bienfaisant ? C'est précisément le soleil de l'intelligence, c'est la foi ! C'est une religion, une notion nette et grande de sa mission dans le monde, des causes et des fins de l'humanité, des devoirs de l'homme par rapport à ses semblables, et des droits de ce même homme envers la société universelle."

Voilà ce que Georges Farcy a malheureusement méconnu. A défaut d'un type supérieur, surnaturel et divin, il n'a modelé sa vie, selon sa belle image, que sur un exemplaire misérable et étroit ; et, au lieu de la faire de marbre, il l'a pétrie de fange, hélas ! détrempée de larmes. C'est pour avoir ainsi livré son intelligence au scepticisme, sa jeunesse aux folles jouissances, son cœur aux convoitises, sa vie en holocauste à la Révolution, qu'il n'est resté de lui qu'une pâle mémoire, une inquiétude à ceux qui s'intéressent aux âmes, et pour toute gloire un nom déjà à demi effacé sur le socle d'une colonne.

LA FOI ET SES VICTOIRES

CONFÉRENCES

SUR LES PLUS ILLUSTRÉS CONVERTIS
DE CE SIÈCLE

PAR

MGR. BAUNARD,

Prélat de la maison de Sa Sainteté, Professeur aux Facultés Catholiques de Lille, Supérieur du Collège Saint-Joseph, docteur es Théologie, docteur es lettres.

TOME PREMIER.

CINQUIÈME ÉDITION.

1 vol. in-12 : Prix..... \$1.00

PRÉFACE.

Il y a quelques années, je publiai sous ce titre : *Le Doute et ses victimes*, un premier volume d'Études apologetiques, qui, j'ai lieu de le croire, ne fut pas sans utilité pour plusieurs. C'était le tableau des âmes, trop nombreuses en ce siècle, chez qui l'inquiétude religieuse prouve le besoin de la bonne foi, loin de laquelle cependant elles ont le malheur de vivre, hélas ! et de mourir.

Ce livre en appelait un autre qui lui correspondit et en compléta la leçon par des exemples contraires. En regard de ceux qui ayant perdu la foi ne l'ont pas retrouvée, il fallait placer ceux qui

l'ont reconquise et gardée. Il fallait surtout montrer, par leurs propres témoignages, quelle route les avait ramenés à la vérité, afin que d'autres apprirent à tendre, par les mêmes chemins, à la même lumière.

Tel est le sujet du livre que nous publions aujourd'hui. Tel est l'espoir qui en a inspiré le dessein et soutenu le travail.

Nous le continuerons par d'autres études semblables sur les plus grands convertis de l'époque présente, en ayant soin de les choisir parmi les rangs supérieurs de la hiérarchie sociale ou intellectuelle, afin que leur exemple ait d'autant plus d'autorité qu'il descend de plus haut.

L'œuvre sera complète alors ; et tous, vaincus et vainqueurs, hommes du doute et hommes de la foi, s'uniront pour fournir une démonstration de la vérité catholique que je serai en droit d'appeler *expérimentale*, puisqu'elle sera basée sur l'observation des âmes dans leurs relations diverses avec la religion.

La Providence, en nous appelant à une chaire de l'Université catholique de Lille, nous a permis de produire cette seconde série de nos Études sous une nouvelle forme. Notre Faculté des lettres joint, au cours technique que suivent ses étudiants, des conférences publiques auxquelles sont conviés tous ceux qui, ayant le goût du beau et du bien, veulent que l'un soit mis au service de l'autre. C'est à cet auditoire d'élite, souvent très nombreux, que, pendant ces hivers derniers, nous avons osé demander pour de si grands sujets une attention qui nous a été fidèle : heureux d'avoir pu ainsi élever un cours littéraire à la valeur surnaturelle d'un ministère de prêtre.

Trois hommes remplissent ce volume : un Russe, un Espagnol, un Français, tous trois revenus à l'Église par des voies différentes, et par là d'autant plus propres à représenter la diversité des formes que prend la grâce chez les hommes de bonnes volontés.

Schouvaloff, grand seigneur et poète, revient à Dieu par le besoin d'une beauté, d'un amour et d'un bonheur supérieurs ; Donoso Cortès, publiciste et homme d'État, par le besoin de la paix pour les individus comme pour les sociétés ; La Moricière, homme d'honneur et homme de guerre, par un besoin général de vérité et de justice.

Tous trois étudient et cherchent ; et tous trois trouvent ce qu'ils cherchent à l'école et au service de Celui qui est "la voie, la vérité et la vie".

Lorsque l'arbre de la foi est replanté dans ces âmes, il fait reconnaître sa bonté à ses fruits. Nous montrerons donc les fruits que la foi a produits dans chacune d'elles : fruits de sacrifice et d'apostolat sacerdotal chez Schouvaloff ; fruits de lumière et de charité chez Donoso Cortès ; fruits de dévouement héroïque à l'Église chez La Moricière.

Notre âge a-t-il beaucoup d'hommes plus grands que ceux là ? Surtout en a-t-il beaucoup qui aient mieux connu et partagé davantage ses agitations, ses préjugés, ses luttes : enfin dont le cœur est battu plus à l'unisson du sien ?

Nous ne le pensons pas ; et c'est de là nous prenons la confiance que ce siècle, dont ils furent les fils, ne repoussera pas leurs avertissements, et les accueillera comme les messagers de la bonne Nouvelle.

Qu'ils aillent donc en apôtres au secours de leurs frères ! Qu'ils aillent en sauveurs, ces bons Samaritains, sur les chemins de ce monde qui n'a jamais été infesté de tant de brigands ! Qu'ils aillent à tous les blessés qu'ils y rencontreront : blessés des luttes du cœur, blessés de la politique, blessés de la fausse science ; et qu'ils versent sur leurs plaies l'huile de la charité, le vin de la vérité. Qu'ils s'adressent à tous sans distinctions d'opinion, de milieu et de parti : notre apostolat s'est placé plus haut que ces dissensions. Qu'eux, les guéris, aillent aux malades ! Qu'eux, les désaltérés, aillent à ceux qui ont soif ! Qu'eux enfin, les initiés, aillent à leurs compagnons et leur disent, comme les premiers appelés de l'Évangile : "Nous avons trouvé le Messie !" Et qu'ensemble ils le suivent pour préparer ensemble le règne de Jésus-Christ sur notre pauvre société, qui ne revivra que par Lui !

INTRODUCTION.

Cette nouvelle édition appelle comme complément une Étude préliminaire qui montrât par quels écarts on s'éloigne de la vérité, par quelles voies droites on y revient. Nous nous proposons de l'écrire quand nous l'avons trouvée toute faite chez quelqu'un qui l'avait écrite bien longtemps avant nous, et, est-il besoin de le dire ? infiniment mieux que nous. Un évêque, un cardinal, un docteur éminent déjà en possession de la postérité, et dont le nom ira grandissant chaque jour, avait tracé le tableau de l'égarement de l'esprit et de son retour au vrai dans un discours magistral, inédit jusqu'à présent, et remis, comme les autres papiers du grand évêque, entre les mains de celui qui se trouve appelé à l'honneur d'être son historien. C'est à ce titre qu'il nous est donné de publier cette éloquente homélie doctrinale de Mgr. Pie.

Il l'a successivement prononcée dans la cathédrale de Chartres, le quatrième dimanche du carême de 1847 ; dans l'église de Saint-Porchaire de Poitiers, le 17 décembre 1850 ; à Rome, dans l'église de Saint-André-de-la-Vallée, le 13 janvier 1856 ; et nous trouvons partout, dans sa correspondance, la trace de l'impression profonde que cette parole produisit sur ces auditoires différents et dans ces diverses villes qui s'en souviennent encore.

Puisse-t-elle avoir conservé quelque chose de sa vertu convertissante dans cet écrit ! Puisse-t-elle, nous couvrant de son autorité, nous aider à faire distinguer à nos frères ce que Job appelle "le séjour des ténèbres et le chemin de la lumière : *In qua via lux habitet, et tenebrarum quis locus sit !*" C'est tout le but de ce livre.

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE SAINTE

A L'USAGE

Des classes inférieures des établissements d'instruction publique

PAR LE

DR I. SCHUSTER

1 vol. in-18 carré cartonné, contenant 46 gravures..... Prix : 15 cts.

A. M. D. G.

CHOIX DE CANTIQUES

OU

LE CHRÉTIEN SANCTIFIÉ

PAR

Le chant des louanges du Seigneur

PAR

Un ancien maître de chapelle

1 vol. in-18 relié.....Prix : 40 cts.

— LE —

PRIX DE LA GRACE

PAR

LE P. NIEREMBERG

De la Compagnie de Jésus

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

PAR M. ABEL GAVEAU

Prêtre.

2 vol. in-12.....Prix : \$1.50

LE BOUQUET

DE LA

JEUNE FILLE

PAR

LE R. P. MARCHAL

1 vol. in-18.....Prix : 50 cts.

ESPÉRANCE

A

CEUX QUI PLEURENT

PAR

LE R. P. MARCHAL

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

14^{ème} Edition

1 vol. in-18..... Prix : 50 cts.

— LA —

CONSCIENCE

COMME IL LA FAUT

PAR

VICTOR MARCHAL

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

1 vol. in-18..... Prix : 50 cts.

L'HOMME

COMME IL LE FAUT

PAR LE

R. P. MARCHAL

1 vol. in-18..... Prix : 50 cts.

LA FEMME

COMME IL LA FAUT

PAR LE

R. P. MARCHAL

1 vol. in-18.....Prix : 50 cts.

— LA —

VIE CHRÉTIENNE

D'APRÈS

LOUIS DE GRENADE

PAR

LE R. P. HÉBRARD

DES FRÈRES PRÊCHEURS

1 vol. in-12..... Prix : 88 cts.

CURÉ D'ARS

VIE DE

M. Jean-Baptiste-Marie Vianney

PUBLIÉE SOUS LES YEUX ET AVEC L'APPROBATION DE MGR L'ÉVÊQUE DE BELLEY

PAR

L'ABBÉ ALFRED MONNIN

MISSIONNAIRE

TOME PREMIER

QUATORZIÈME ÉDITION

1 Vol. in-12..... Prix, \$1.88

INTRODUCTION

Generatio rectorum benedictur. (Ps. III, 2.)
La race des justes sera bénie.

Qui recipit justum in nomine justi mercedem justum accipiet. (MAT. X, 41.)
Celui qui reçoit un juste en qualité de juste recevra la récompense du juste.

Quand on s'éloigne de Lyon par le faubourg de Vaise, à quelque distance de l'active et religieuse cité, on rencontre en deux groupes charmants qui couronnent deux collines opposées, entre les routes de Paris et de Bourbonnais, un joli village dont la population ne compte pas moins de treize cents âmes : c'est Dardilly. Tout autour les aspects sont doux ; il y de beaux ombrages, de frais vallons, de clairs ruisseaux, une gracieuse succession de vignes, de prairies, de vergers et de futaies. Presque à l'entrée du village, on voit, à ma main gauche, une maison d'un air simple et modeste précédée d'un petit enclos.

C'est là que, vers la fin du siècle dernier, vivait au sein d'une heureuse médiocrité une de ces honnêtes familles de cultivateurs, dans lesquelles se sont perpétuées les traditions du travail et de la prière, race forte et saine d'où sortent, depuis plus de cinquante ans, la plupart de nos prêtres, de nos religieuses et de nos soldats. De temps immémorial, cette demeure des Vianney était désignée dans le pays comme la maison des pauvres, le refuge connu où la tribu nomade des mendiants d'alentour avait coutume de trouver pour la nuit l'hospitalité patriarcale.

Au nombre des malheureux qui vinrent un soir y demander asile, il s'en trouva un qui n'était pas un pauvre ordinaire, bien que rien au dehors ne le distinguât de la cohorte indigente qui en passait journellement le seuil : les jambes à demi nues, les reins ceints d'une méchante corde, la chevelure fort négligée, un vieux manteau troué sur les épaules, cet inconnu pouvait avoir vingt ans ; il allait en Italie : c'était au mois de juillet 1770.

Or, moins de treize ans après, dans un des quartiers les plus pauvres de Rome, entre le Capitole, le Viminal et l'Esquilin, à égale distance du Colisée et de l'ancien Forum de Trajan, il se passait quelque chose d'étrange qui étonnait cette ville habituée à ne plus s'étonner de rien, tant elle a vu de spectacles. Le mercredi saint de l'année 1783, à une heure de l'après-midi, un autre mendiant après avoir prié longtemps devant la madone populaire des Monts, était tombé de faiblesse sur les marches de l'église ; on l'avait relevé mourant. Quand on l'eut étendu tout habillé sur son lit, pour rendre un peu de force à son corps éternué, il demanda un verre d'eau qu'il offrit à Dieu avant de le prendre, et, quand il l'eut bu, il leva ses yeux au ciel avec une si reconnaissante tendresse, qu'il arracha des larmes à tous ceux qui étaient présents. Quelques heures après il ex-

pira. Au même instant, les enfants du quartier se répandirent dans les rues en criant "È morto il Sancto" (le Saint est mort) !... Le lendemain, on n'entendait plus que ce cri dans Rome. Une foule immense s'assembla devant la demeure du Saint qui venait de mourir et en força l'entrée. Il fallut placer des sentinelles à la porte pour contenir la multitude.

Le quartier des Monts voulut garder sa dépouille et demanda qu'elle fût inhumée dans l'église que le pauvre avait plus aimée, sous cette dalle où il avait coutume de rester en prière chaque matin, depuis l'heure de "l'Ave Maria," jusqu'au milieu du jour. Son corps fut porté en triomphe, entre une double haie de soldats. Rome entière, les princes mêlés aux bourgeois et au peuple, l'accompagna en pleurant. Les rois n'ont pas d'aussi magnifiques funérailles... O gloire des amis de Dieu ! toutes les grandeurs de la terre disparaissent devant leurs grandeurs. A quelque rang qu'ils appartiennent, si humbles et si abaissés qu'ils soient, quand Dieu les a choisis, il sait bien les placer au-dessus de toutes les puissances du monde qu'ils ont méprisées pour son amour.

A peine eut-il été déposé dans ce tombeau, que l'instinct merveilleux du peuple faisait pressentir devoir être bientôt glorieux, on apprit que sur cette même dalle de Sainte-Marie-des-Monts, où se lit encore le nom du mendiant français, la vue était rendue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets ; que les malades les plus désespérés étaient tout à coup guéris. La vertu des reliques inconnues se montrait si grande, qu'on aurait pu se croire au temps où Notre-Seigneur étonnait la terre des prodiges de sa puissance. Il fallut fermer l'église à la multitude des pèlerins qui en assiégeaient les portes, et pendant quelques jours, on vit une foule innombrable, pleine d'amour et de vénération, prosterner dans la rue et sur la place voisine, pleurant de joie, frappant le pavé de son front, et baissant les murailles qui lui cachaient les glorieuses dépouilles du pauvre de Jésus-Christ.

Or, ce pauvre qui du fond de son tombeau remuait la ville et le monde, qui, à la veille d'une révolution où rien de grand et de saint n'allait être épargné, le lendemain du triomphe et du couronnement de Voltaire, vengeait la religion de la France des blasphèmes et des outrages de ses ennemis par des miracles si nombreux, si avérés, accomplis en tant de lieux divers, qu'on n'osait les nier et qu'on essayait à peine d'en rire ; ce pauvre, cet étranger, ce mendiant, était le même qui avait reçu l'hospitalité de Dardilly, qui avait dormi sous le toit de Pierre Vianney, qui avait recueilli, dans son écuelle fêlée, sa part de distributions quotidiennes du charitable cultivateur ; celui enfin qu'un décret de Pie IX vient d'arracher au sol de Sainte-Marie-des-Monts pour le placer sur les autels ; c'était Benoît-Joseph Labre, sur la tombe duquel nous nous sommes agenouillés nous-même en lui demandant de nous rendre l'aumône qu'il a reçue, il y a quatre-vingt-dix ans, et de nous aider à écrire cette vie... cette vie qui a peut-être été son ouvrage, qui est née peut-être d'un vœu, d'une prière, d'une bénédiction tombée dans son cœur reconnaissant : Qui sait ?..... Le Curé d'Ars l'a dit : " PARTOUT OÙ PASSENT LES SAINTS, DIEU PASSE AVEC EUX." Pourquoi ne serait-il pas permis de penser que la naissance et la prédestination de Jean-Marie Vianney ont été le fruit de ce passage de Dieu sur le seuil hospitalier de ses pères ? Dans les choses de l'âme et du salut, il y a de mystérieux rapports dont la foi ne craint pas de sonder les secrets ; des probabilités saisissantes qui sont souvent la révélation de toute une destinée ; un simple *peut-être* à son prix ; et si une raison aussi faible qu'orgueilleuse refuse de le reconnaître, l'âme chrétienne préfère, même au doute qu'aucune manifestation d'en haut n'éclaircisse, la croyance intime et serene à une préparation souvent invisible, mais toujours certaine, des œuvres de Dieu. Ce qu'il y a de positif, c'est que cet enfant de bénédiction, qui devait un jour conduire au ciel un si grand nombre d'âmes, vint au monde l'année même où la puissance de Benoît Labre se manifestait sur son tombeau avec le plus d'éclat.

— LE —

LIBERALISME

EST UN PÉCHÉ

QUESTIONS BRULANTES

PAR

DOM FÉLIX SARDA Y SALVANY

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Prêtre du diocèse de Barcelone et directeur du journal "La Revista popular"

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

PAR

Madame la Marquise de Tristany

1 vol. in-12..... Prix : 63 cts.

IVON

LE BRETON

PAR

LE VICOMTE WALSH

1 vol. in-12..... Prix : 50 cts.

HISTOIRE

DES

CATACOMBES DE ROME

ACCOMPAGNÉE D'UN PLAN

PAR

MGR GAUME

1 vol. in-12 avec plan..... Prix : \$1.00

ENTRETIENS AVEC MARTHE

CONFERENCES

PRÊCHÉES AUX DAMES DU MONDE

PAR

Le Rev. P. CAUSSETTE

1 vol. in-12..... Prix : 75 cts.

LE MERVEILLEUX

ET

LA SCIENCE

ÉTUDE SUR L'HYPNOTISME

PAR

ELI MERIC

Docteur en théologie, professeur à la Sorbonne.

L'hypnotisé est un aliéné véritable, son intelligence est faussée dans ses plus secrets ressorts ; il n'a ni plus de personnalité, ni plus de responsabilité qu'un fou.

DR BARTH.

1 vol in-12..... Prix : 88 cts.

PRÉFACE.

Quand on endort un sujet par l'hypnotisme ou le magnétisme, on obtient les effets suivants :

Des effets naturels, tels que la léthargie, la catalepsie, le somnambulisme et des phénomènes d'un ordre physiologi-

que déterminé : hallucinations, suggestions.

Des effets dont la cause est encore inconnue, ainsi, l'action des médicaments à distance et le transfert de certains états nerveux morbides, d'un sujet malade à un sujet sain, séparés l'un de l'autre par un écran, avec lequel on évite de les mettre en contact ;

Des effets qui relèvent d'une cause extra-naturelle, ainsi, la vue à travers les corps opaques, la connaissance de certains faits dont le théâtre est éloigné du lieu de l'expérience, la lecture des pensées sans manifestation extérieure, à une grande distance.

A tous ces degrés, l'hypnotisme est dangereux :

Il est dangereux pour la santé du sujet, et provoque souvent une sorte de diathèse spasmodique, une prédisposition redoutable au somnambulisme spontané, des contractures qui peuvent dégénérer en paralysie, une tendance aux convulsions.

Il est dangereux, parce qu'il livre à un magnétiseur qui peut en disposer à son gré, quelquefois pour un crime à échéance éloignée, ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré dans l'homme, la liberté. Il fait de l'homme un automate irresponsable, inconscient et permet de le jeter comme un fou, poussé par la tentation irrésistible du crime, dans cette société où germent, et apparaissent déjà trop d'éléments de dissolution et de désordre.

Il est dangereux, parce que le magnétiseur peut abolir la mémoire dans le sujet hypnotisé, et s'assurer l'impunité devant la justice humaine, après avoir suggéré à sa victime, la calomnie qui déshonore une famille, l'incendie, le vol, le meurtre, ou le suicide, dont l'instigateur, c'est-à-dire la cause réelle et criminelle reste inconnue.

Il n'est pas permis de considérer comme une conquête de notre siècle si fier de ses progrès, de son amour de la liberté, de ses batailles pour le triomphe de la justice, une découverte qui permet d'abaisser l'homme au rang des créatures sans raison, sans conscience, sans liberté et qui trouble d'une manière si redoutable notre société inquiète du présent, incertaine de l'avenir.

J'ai étudié ce problème vaste et mystérieux de l'hypnotisme avec l'attention qu'il mérite ; et les pensées tristes qu'il soulève ne m'ont pas arrêtée. J'adresse ici mes remerciements à M. le docteur Babinski, chef de clinique de M. Charcot, à la Salpêtrière, et à M. le docteur Babinski, professeur à la Faculté de médecine de Nancy. Ils m'ont permis de suivre leurs expériences, de me rendre compte des faits, d'éviter les surprises inexpérimentées de ceux qui n'ont étudié l'hypnotisme que dans les livres ; et, malgré les différences profondes d'opinions et de croyances qui nous séparent, ils ont bien voulu me donner les conseils précieux de leur expérience avec la courtoisie qui convient aux hommes de science.

UN AIDE

DANS LA DOULEUR

PAR

L'AUTEUR DES AVIS SPIRITUELS

" C'est le Seigneur qui guérit les cœurs brisés et qui ferme leurs blessures." (Ps. CXLVI, 3.)

CINQUIÈME ÉDITION

1 vol. in-18 de 194 pages.... Prix : 85 cts.

AVANT-PROPOS

Dans les moments d'abattement dont l'âme chrétienne éprouvée ne se défend pas toujours, il est utile de rencontrer une pensée forte, une parole profonde et vraie, qui offre à notre situation un secours toujours présent. Nous tentons d'offrir ce secours aux malades, aux affligés. Les pages que nous publions renferment quelques emprunts faits à un

charmant petit volume publié en allemand. Ce livre, écrit spécialement pour les affligés, a inspiré le notre, qui pourtant n'en est ni une traduction ni même une imitation.

On trouvera peut-être que ces lectures manquent de développement; mais, loin d'avoir eu la prétention d'écrire un traité complet sur les épreuves de la vie, nous avons au contraire évité, comme un écueil à notre but, de fatiguer par de longues dissertations nos lecteurs, c'est-à-dire les malades, les esprits inquiets du passé, ou préoccupés de l'avenir, les cœurs remplis d'affliction. Nous nous sommes contenté, en envisageant beaucoup de côtés douloureux de la vie, de réunir quelques pensées consolantes faciles à retenir, des traits adaptés au sujet, qui souvent frappent davantage que de longues considérations, et peuvent produire une édifiante et salutaire diversion à de tristes souvenirs, à des peines intimes. Puissions-nous être compris, avoir fourni un véritable *Aide* à ceux qui sont dans la douleur!

Quand même ces lectures n'encourageraient qu'un pauvre malade à supporter ces maux ou ne feraient comprendre le prix de la douleur qu'à un seul cœur affligé, nous estimerions avoir atteint notre but.

GRIPPARD

HISTOIRE D'UN BIEN DE MOINES

PAR

LE P. CHARLES CLAIR

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 Vol. in-12..... Prix, 0.75

PRÉFACE

La Révolution est par nature vouée à l'instabilité. Mais, pour être le génie du mal, elle n'a pas le privilège d'inventer du nouveau. Comme l'Ixion de la fable son destin l'attache éternellement à la roue et la force à tourner sans cesse dans le même cercle.

C'est le spectacle qu'elle nous donne en ce moment même.

Prenez d'une main l'histoire de la première république; de l'autre, feuillotez le *Journal officiel*, et suivez les débats parlementaires du Sénat et de la Chambre des députés: vous serez frappé par des plagiats quotidiens que se permettent nos législateurs.

Rien de neuf! pas une idée originale! les plus hardis vivent d'emprunts maladroits et grossissent le vil troupeau que stigmatise le poète:

O imitatorum servum pecus!

Sans doute, nous n'avons pas encore le spectacle des massacres périodiques et de la guillotine en permanence. Mais, outre que la Révolution, sous le nom de la Commune, a commencé son nouveau règne par l'assassinat et l'incendie, tenez pour certain qu'elle n'a pas dit son dernier mot.

Pour parler avec M. Thiers, le radicalisme n'est pas encore entré dans la phase de l'imbécillité.

L'imbécillité! voilà ce qui caractérise, plus même que la méchanceté, les actes politiques dont nous sommes aujourd'hui témoins.

Qu'ont-ils trouvé, ces grands réformateurs, pour immortaliser leurs noms? Guerroyer contre Dieu, persécuter l'Église, crocheter les portes des convents, disperser par la force des citoyens français coupable de porter une robe noire ou blanche, de prier Dieu le jour et même la nuit; fermer des collèges florissants, chasser de leurs écoles aimées du peuple les Frères et les Sœurs, décréter la "laïcité," c'est-à-dire l'impiété obligatoire, déshonorer et détruire la famille par le divorce, et enfin (le projet de loi du citoyen Roche a été pris en considération à la Chambre) confisquer tous les biens appartenant aux congrégations religieuses, aux diocèses, aux paroisses, y compris les églises, les autels, les vases et les ornements sacrés.

Après ce qu'ils préparent s'accomplira

bientôt, — à moins que Dieu n'intervienne par un coup de foudre.

Il ne faut jamais souhaiter le mal, dans l'espoir que, de son excès même, le bien finira par sortir; mais il est sage d'en prévoir les conséquences et de demander au passé d'éclairer l'avenir.

Les mêmes causes produiront fatalement les mêmes effets. Ce n'est pas en vain qu'on s'attaque à Dieu et à son Église: la république est marquée au front du signe de la réprobation. Elle succombera, plus tôt qu'on ne pense peut-être, sous le poids de ces crimes. Puisse sa chute laisser la France debout!

La spoliation du clergé, au temps de la grande révolution, fut immédiatement suivie de la proscription et du massacre. A ces rapines impies l'État ne gagna rien; quelques misérables s'enrichirent seuls aux dépens des pauvres, en achetant à des prix derisoires, pour une poignée d'assignants sans valeur, ce qu'on appelait "les biens nationaux."

Ce fut un vrai pillage, un gaspillage honteux. Puisqu'on nous ramène violemment, en arrière et qu'on tient à renouer la tradition de ces sacrilèges violences, il est bon de demander aux souvenirs de ce déplorable passé quelques leçons utiles à ceux qui commettent l'injustice et à ceux qui sont condamnés à la subir.

Il y a quatre-vingt-dix ans, la France entière fut le théâtre de ce brigandage légal. Nous essayons d'esquisser un coin du tableau, et de réduire aux modestes proportions d'un épisode local l'histoire de cette universelle persécution.

Si nous donnons à notre récit un cadre imaginaire, si plusieurs des personnages que nous faisons agir appartiennent à la fiction, le fond des choses est rigoureusement vrai. Aussi bien les témoignages auxquels nous renverrons le lecteur suffiront à prouver que, dans ses pages, la fantaisie a la moindre part.

LES JÉSUITES

DE LA

RUSSIE-BLANCHE

PAR LE

P. STANISLAS ZALENSKI

de la Compagnie de Jésus

OUVRAGE TRADUIT DU POLONAIS

PAR LE P. ALEXANDRE VIVIER

de la même Compagnie

2 beaux Vols. in-8 . . . Prix, \$3.00.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

1. L'ouvrage du R.P. Stanislas Zalenki est le plus complet qui ait paru jusqu'ici sur l'histoire des Jésuites de la Russie-Blanche. Sans doute le dernier mot n'est pas encore dit sur cette question, et parfois le P. Zalenki en témoigne son regret: c'est que plusieurs documents se trouvent en Russie, d'autres à Rome; et dans les deux endroits, les circonstances actuelles ne permettent pas de les consulter.

Toutes regrettables que sont ces quelques ombres dans le magnifique tableau que déroule avec un talent incontesté sous les yeux de son lecteur le P. Zalenki, nous pouvons promettre à qui lira ces pages un vif intérêt et de nobles émotions. Nous en avons pour garant les invitations qui nous sont venues de divers pays, pour nous engager à entreprendre la traduction de cet ouvrage.

L'auteur a trouvé de riches trésors dans les archives transmises par les Pères de la Russie-Blanche à la nouvelle province de la Galicie; il a interrogé lui-même les survivants de cet âge déjà loin de nous et mis à profit leurs récits: "J'ai connu personnellement trente-cinq jésuites de la Russie-Blanche, nous écrit-il lui-même; et pendant les vingt-sept années que j'ai eu le bonheur de vivre,

" en diverses maisons, avec ces vénérables vieillards, je n'ai rien omis pour apprendre de leur bouche tout ce qui concernait l'histoire de la Compagnie de Jésus dans l'empire des tsars."

De plus, la province actuelle de Pologne (Galicie) est fille de celle de la Russie-Blanche, non seulement parce que le plus grand nombre des Jésuites de la Russie-Blanche étaient polonais, mais aussi parce que c'est en Galicie que se fondèrent les premières maisons de la Compagnie, après l'expulsion de 1820; parce que là s'établirent en grand nombre, autant que des Jésuites peuvent le faire ici-bas, les victimes de Galitzine et des sectes maçonniques. D'où l'on peut inférer que la nouvelle province de Galicie a reçu plus directement qu'aucune autre les usages, les traditions de la Russie-Blanche. Le P. Zalenki était donc aussi plus en état qu'aucun autre de bien rendre la physionomie, l'esprit, le caractère propre de ceux dont il écrit l'histoire et raconte les travaux.

D'ailleurs il n'a pas négligé de recourir aux ouvrages déjà publiés; car son but n'était pas de donner une série de documents détachés et n'ayant d'autre mérite que celui de l'authenticité ou de la nouveauté: il voulait écrire l'histoire la plus complète possible des quarante sept ans écoulés entre la destruction de la Compagnie de Jésus par Clément XIV (1773) et l'expulsion des Jésuites de la Russie-Blanche par Alexandre Ier (1820). Il devait donc tenir compte de ce que d'autres écrivains avaient dit avant lui.

Enfin, pour ne rien laisser à désirer dans son travail, le P. Zalenki consacra tout le premier livre à l'histoire de la destruction de la Compagnie en Pologne, ce qui rend beaucoup plus intelligible l'origine de la conservation des Jésuites dans la Russie-Blanche par Catherine II. Dans le dernier livre, il donne un résumé de l'histoire de la nouvelle province de Galicie, fondée par les Jésuites de la Russie-Blanche, et fait ainsi connaître tout entière la vie de ces exilés de Russie. Le lecteur est beaucoup plus satisfait d'avoir suivi ces religieux jusqu'au terme de leur carrière agitée, que si l'ouvrage s'arrêtait brusquement à l'édit d'expulsion, lancé par Galitzine en 1820.

Nous nous serions fait scrupule, sous le spécieux prétexte de nous en tenir strictement à notre sujet, de retrancher cette entrée en matière et cette conclusion, qui complètent si heureusement l'ouvrage du P. Zalenki. Nous avons seulement supprimé, dans le dernier livre, quelques détails locaux sans intérêt pour un lecteur étranger à la Pologne.

Le travail du P. Zalenki est donc le plus complet sur l'histoire des Jésuites de la Russie-Blanche.

Mais à notre avis, ce qui en augmente encore le mérite, c'est que l'auteur, dans son récit, a bien fait ressortir la conduite merveilleuse de la divine Providence à l'égard de ces quelques religieux, échappés au naufrage de la Compagnie entière et conservés dans l'empire schismatique des tsars comme par un miracle perpétuel, ainsi que nous le dirons en son lieu.

Cette conduite de la Providence avait, dès 1784, fait l'admiration d'un autre auteur: "Mon dessein, dit-il en commençant son récit, n'est pas tant de satisfaire la pieuse curiosité d'un grand nombre de personnes, que de les porter à glorifier la providence de Dieu à l'égard de la Compagnie de Jésus, providence manifeste aux yeux de ceux qui réfléchissent sur la série des faits."

La main de Dieu en effet paraît tellement dans cette suite non interrompue d'incroyables épreuves et de triomphes inespérés qui tiennent vraiment du prodige, que le seul exposé des faits serait à nos yeux une preuve suffisante de la légitime existence des Jésuites de la Russie-Blanche. Humainement parlant, cette existence est inexplicable; et qui s'obstinerait à ne voir dans toute cette histoire d'un demi-siècle que les résultats heureux des savantes combinaisons et des industries de quelques Jésuites, nous semblerait admettre un fait plus incroyable que ne le serait celui d'une frêle embarcation sans voiles, sans pont et sans gouvernail, que des tempêtes successives porteraient heureusement de l'ancien monde au nouveau.

II. Le P. Zalenki, dans son premier

livre, attaque à diverses reprises les historiens et les littérateurs polonais modernes, et montre leur déloyauté haineuse, parfois ignorante, contre les Jésuites. Cette polémique révélera à plus d'un lecteur sans doute l'esprit anticatholique introduit par la révolution dans une partie du monde lettré en Pologne. Aussi avons-nous tenu à traduire sans l'abréger tout ce qui touche à cette question.

Une autre polémique revient plusieurs fois dans le cours de l'ouvrage, c'est la refutation du P. Theiner. Comme tout enfant de la Compagnie, le P. Zalenki s'abstient évidemment de condamner Clément XIV; mais il ne se fait pas faute de redresser les torts et de mettre en pleine lumière la mauvaise foi de l'étrange apologiste de ce Pontife.

On aurait pu croire terminée cette question de réhabilitation maladroite de Clément XIV; mais à notre grande surprise, dans l'ouvrage illustre SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, qui vient de paraître, nous avons lu la phrase qui suit: "Dans le siècle dernier, ils des Conventuels ont donné Clément XIV. La partialité et la calomnie ont voulu ternir sa mémoire, mais l'histoire sérieuse montrera sous son vrai jour cette douce figure, sur laquelle brilleront à jamais l'impartialité, le courage, la grandeur d'âme et la sainteté." (p. 295.)

Nous serions vraiment heureux que l'auteur de cette phrase nous dit si l'histoire sérieuse empêchera les faits d'exister, si elle condamnera à jamais les actes de Pie VI, de Pie VII et de tous les papes qui ont approuvé la Compagnie de Jésus, avant et après Clément XIV. Et pourtant il n'y a pas de milieu: les actes de Clément XIV sont en contradiction avec ceux de tous les autres papes; si donc l'histoire sérieuse montre sous son vrai jour cette douce figure, sur laquelle brilleront à jamais l'impartialité, le courage, la grandeur d'âme et la sainteté; il faudra bien qu'elle tennisse, et cela sans partialité ni calomnie, la mémoire des trente et quelques papes qui ont agi contrairement à Clément XIV. Or ces trente et quelques papes ont eu pour eux le monde catholique tout entier, comme le témoigne de lui-même Pie VII dans sa bulle de 1814; Clément XIV, lui, a été applaudi par toutes les loges de la maçonnerie, qui lui avaient arraché le bref de destruction; il a été exalté par tous les ennemis de l'Église, par tous ceux qui font profession de travestir l'histoire. En vérité, on se demande ce que peut entendre notre auteur par ce qu'il appelle l'histoire sérieuse.

Il ne nous appartient pas, à nous non plus, de juger Clément XIV; nous admettrons le *compulsus feci* avec ce pape malheureux qui jeta les Jésuites à la mer, croyant par cet acte désespéré sauver le navire de l'Église; etc., etc.; mais toujours, nous l'affirmons sans crainte d'être démenti, toujours la destruction de la Compagnie de Jésus s'opposera à ce que l'histoire sérieuse fasse briller autour de la douce figure de Clément XIV l'auréole de l'impartialité, du courage, de la grandeur d'âme et de la sainteté.

Il n'entre certes pas dans notre plan de réfuter cette phrase, dont tout lecteur sérieux fera justice. Nous invitons l'auteur, en attendant que paraisse l'histoire sérieuse, à lire, dans le présent ouvrage, le *Votum seu suffragium* du cardinal Antonelli et le discours du cardinal Calini. Il y trouvera sa manière de voir jugée cent ans d'avance et plus vertement censurée que nous n'oserions jamais le faire.

ESQUISSE

DE

ROME CHRETIENNE

par Mgr. Ph. GERBE?

ÉVÊQUE DE BOURGOGNE

Les éditions en un volume, par un seul auteur, ont été la règle.

Epist. B. Postol. Romanæ, 1.29.

Les choses invisibles de Dieu, sans être vues par l'intelligence, à travers ses œuvres visibles.

NOUVELLE ÉDITION

3 vols in-12.....prix 3.00

LE PRIX DE LA GRACE

LE P. NIEMBERG

De la Compagnie de Jésus.

TRADE DE L'ESPERNOU

Par M. ABEL GAVEAU

Précis.

2 vol. in-12.....prix 1,50

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Le peu d'estime qu'en a pour la grâce est un malheur digne d'être puni avec des larmes de sang.

1

La grâce que nous a méritée le Fils de Dieu est tout ce qu'il y a au monde de plus précieux. Rien donc n'est plus digne de nos larmes que le mépris et la perte de ce bien incomparable. Le moindre degré de grâce a plus de valeur que tous les biens de la terre réunis ensemble.

Cependant, les hommes attachent peu d'importance à ce trésor; ils le méprisent et consentent à le sacrifier pour le moindre plaisir. On ne saurait croire avec quelle prodigalité folle les hommes dissipent les biens éternels pour la possession desquels ils ont été créés.

Quelle extravagance de perdre, pour satisfaire un désir indigne de la nature, un bien supérieur à toute la nature! Saint Thomas n'exagère pas quand il enseigne que le bien de la grâce en un seul homme est plus que le bien de la nature dans tout l'univers; et saint Augustin dit que la grâce de Dieu est au-dessus non seulement de tous les astres et de tous les cieux, mais aussi de tous les anges; car si Dieu donnait à quelqu'un tous les biens du monde; s'il le rendait possesseur de tous les globes célestes, fussent-ils des diamants; et s'il lui accordait toute la perfection naturelle des séraphins et de tous les anges, il ne lui ferait pas un si grand présent qu'en lui donnant un atome de grâce. Comment l'homme ose-t-il donc perdre un si grand trésor, pour un plaisir terrestre sans valeur? Si quelqu'un savait qu'en accordant à ses sens une satisfaction de quelques instants seulement, il devrait occasionner la perte du soleil qui éclaire et repaît le monde, il ne voudrait pas se donner un plaisir acheté au prix de l'aneantissement d'un corps si magnifique. Eh bien! si on lui disait: "Si vous ne renoncez pas à ce plaisir qui vous tente, le ciel va s'écrouler, les étoiles vont disparaître, les éléments se confondre, la terre s'effondrer et toute la nature se bouleverser", est-ce qu'il ne réprimerait pas ses désirs, et ne briserait pas en mille pièces sa volonté, plutôt que de lui permettre de goûter une satisfaction si coûteuse? Quoi! nous laissons à notre cœur toute liberté quand il s'agit de la perte de la grâce qui est un bien si supérieur à toute la nature!

En effet, en perdant un degré de grâce, on perd plus que si l'on perdait le ciel et la terre. Et les hommes n'y pensent pas!

Que de larmes il faudrait pour pleurer cette perte que font à chaque instant les enfants d'Adam! Si nous assistions un jour à la destruction de vingt ou trente grands corps de la création; si nous voyions le soleil s'obscurcir, la lune disparaître, une portion de la voûte des cieux s'écrouler avec des milliers d'étoiles, les fontaines cesser de couler, les arbres s'arracher, les troupeaux mourir, des cités nombreuses s'engloutir dans les eaux et une foule d'autres désastres désoler l'univers, quel effroi ne nous apporterait pas le moment fatal où s'accompliraient de pareilles catastrophes dans l'ordre de la nature! Le prophète Élie épouvanté se couvrit le visage de son manteau pour ne pas voir la montagne qui tremblait sous le souffle violent d'un vent capable de briser des rochers. Et nous autres, nous pouvons voir d'un œil sec, non pas vingt ou trente fois, mais des milliers de fois en un seul jour, le bouleversement et la ruine d'une chose incomparablement plus considérable que tout le monde visible! L'homme qui

perd la grâce ou qui néglige de l'accroître en lui ne perd-il pas plus que s'il perdait tout ce que Dieu a créé dans l'univers. L'univers fût-il tout d'or et de pierres précieuses?

Non, il n'y a pas assez de larmes pour pleurer ce malheur.

La ruine de Jérusalem causa, non sans raison, à Jérémie la plus vive douleur; et les yeux du prophète ne se lassaient pas de verser des larmes. Les amis de Job demeurèrent sept jours sans parler dans l'épouvante que leur causait la vue des pertes éprouvées par ce saint homme: troupeaux, maisons, enfants, santé, tout lui avait été ravi à la fois. Cependant ces biens fragiles, comme tout ce qui passe avec le temps, appartenaient à l'ordre purement naturel. Oh! si les regrets étaient en rapport avec les pertes, nous aurions sujet d'être dans la stupeur d'un silence éternel, et nous serions inconsolables quand nous perdons la grâce. Perdre en effet, comme le saint homme Job, des biens de l'ordre naturel, tels que des chameaux, des bœufs, des brebis, des bêtes de somme, ce n'est rien en comparaison des biens surnaturels qu'on perd avec la grâce. Nous perdons dans la grâce un être divin qui nous élève au-dessus de toute la nature; nous perdons la charité, reine des vertus; nous perdons en même temps toutes les vertus surnaturelles qui sont accordées avec la grâce à ceux qui sont véritablement contrits; nous perdons les dons de l'Esprit-Saint, l'Esprit-Saint lui-même, notre titre d'enfant de Dieu; nous perdons l'amitié du Seigneur, l'honneur d'être en sa compagnie; nous perdons le droit au royaume des cieux, la vie de l'âme, le pouvoir de faire des œuvres méritoires de la gloire; nous perdons tous les mérites acquis, toutes les grâces reçues dans les sacrements durant notre vie; nous perdons d'innombrables richesses spirituelles; nous perdons Dieu, et nous perdons ainsi tout ce qu'on peut perdre.

Le prophète Jérémie, à qui la perte de Jérusalem arrachait des torrents de larmes, exhale ainsi sa douleur: "Comment le Seigneur a-t-il couvert de ténèbres dans sa fureur la fille de Sion? Comment a-t-il fait tomber du ciel en terre la fille d'Israël qui était si exaltée, et ne s'est-elle point souvenue au jour de sa fureur de son marchepied? Le Seigneur a renversé tout ce qu'il y avait de beau dans Jacob, et il n'a rien épargné." Voilà ce que Dieu a fait. Mais toutes ces pertes si digne d'être pleurées sont de l'ordre matériel. Combien donc ne devrait-on pas s'affliger et pleurer en voyant non pas Dieu, mais l'homme détériorer, détruire et ruiner tant de biens spirituels, tant de richesses surnaturelles, et toutes les beautés, non de Jacob, mais de Jésus-Christ qui nous a rachetés au prix de son sang et de sa mort! Le prêtre Héli, en perdant l'arche du Testament, demeura atterré; et le pape Nicolas V tomba mort en apprenant la chute de Constantinople. La même chose arriva à Urbain III à la nouvelle de la prise de Jérusalem; et Benoit Ier mourut aussi de chagrin à la vue des ravages que les Lombards faisaient en Italie. Or, si la douleur causée par la perte d'une ville ou d'une province a suffi pour ôter la vie à de si grands hommes, comment ne tombons-nous pas en défaillance, comment ne mourons-nous pas en voyant un homme perdre par le péché plus que s'il perdait le monde entier?

Non, il n'y a pas de cœur pour sentir, ni d'yeux pour pleurer, ni de langue pour déplorer l'affreux malheur des hommes qui perdent tant pour si peu de chose. Et ils n'en éprouvent pas, hélas! la moindre douleur! Oh! qu'ils payeront cher ce dédain pour une chose si estimable, et ce mépris d'un bien si digne d'être désiré! Et quelle ne sera pas la confusion dont ils seront couverts à cause de cela! Dieu a puni dans son peuple l'ombre de ce crime par un grand et terrible châtement. Parce que Israël n'a pas fait de cas de la terre promise, c'est-à-dire du pays de Chanaan, David dit que le Seigneur a levé son bras sur lui; qu'il l'a abattu au sein du désert, où un très grand nombre d'hommes trouvèrent la mort; qu'il a humilié ses descendants au milieu des nations barbares qui les retiennent en captivité durant de longues années, et qu'il les a dispersés dans des pays étrangers où ils ont souffert de grands maux. Ces châtements arrivèrent

longtemps après la faute dont ils s'étaient rendus coupables en méprisant les biens que Dieu leur avait promis comme étant très dignes de leurs désirs et de leur estime. Si donc le Seigneur a puni de la sorte le peu de cas que fit son peuple d'une terre qui méritait d'être désirée, comment ne châtierait-il pas le mépris du ciel qui est uniquement digne des aspirations de nos cœurs? Si Dieu a voulu qu'on estimât à ce point l'ombre de la grâce, comment voudrait-il qu'on estime la grâce elle-même?

II

Voyons la raison pour laquelle nous attachons si peu de prix à un tel trésor. Nous apprécions si peu la grâce et les biens éternels qu'elle renferme, parce que les choses de la terre produisent trop d'impression sur nos sens; notre cœur en subit le charme, se laisse tromper, et arrive à faire tant de fond sur les biens du monde si méprisables pourtant, et absolument indignes de notre estime, que pour eux il ne craint pas de perdre les biens de la grâce. Une véritable peste infecte nos sens, empoisonne nos cœurs; un enchantement fatal tient nos esprits dans une sorte de folie. Le remède le plus efficace à ce mal est la considération de la grandeur de la grâce, et la méditation attentive de ses excellences et de ses splendeurs qui surpassent toutes les grandeurs et toutes les gloires de la terre. C'est ainsi qu'on parviendra à mépriser les biens d'ici-bas, et à estimer ceux du ciel. Ainsi l'on cessera de désirer les choses périssables de cette vie à la pensée qu'on peut en posséder d'éternelles; et par le contre-poids des biens surnaturels on touchera du doigt l'erreur dans laquelle on est tombé en estimant trop les choses sensibles. L'estime de biens plus grands fait mépriser des biens de moindre valeur; ainsi, celui qui estimera les biens spirituels et éternels méprisera tous les biens temporels et périssables, grands et petits. Notre cœur est comme l'aiguille de la balance qui s'incline du côté le plus lourd: plus on charge un plateau, plus on allège l'autre.

Pénétré de cette vérité, l'apôtre saint Pierre, pour nous exhorter au mépris de ce monde, nous propose l'estime de la grâce. Voici ses admirables paroles: "Il nous a communiqué les grandes et précieuses grâces qu'il avait promises, pour nous rendre par ces grâces participants de la nature divine, si vous fuyez la corruption de la concupiscence qui règne dans le siècle par le dérèglement des passions"

Pour guérir les désirs corrompus des biens de ce monde, il nous dit de porter nos yeux sur les biens de la grâce qu'il appelle "très grands et précieux". Nous devons puiser dans cette pensée une noble ardeur et un grand courage pour accomplir toute œuvre de vertu capable d'augmenter la grâce. Aussi, après les paroles que nous avons citées, l'apôtre ajoute: "Vous devez aussi, de votre part, apporter tout le soin possible pour joindre à votre foi la vertu; à la vertu, la science; à la science, la tempérance; à la tempérance, la patience; à la patience, la piété; à la piété, l'amour de vos frères; et à l'amour de vos frères, la charité." En effet, l'estime de la grâce et des biens immenses qu'elle apporte fera non seulement mépriser les choses de la terre, mais pratiquer toutes les vertus; et ainsi l'on aura une chaîne précieuse de vertus entrelacées les unes dans les autres, dont le premier anneau sera l'estime des choses éternelles, et le dernier, la charité, qui est le comble de la perfection. "Celui, dit saint Chrysostôme, qui apprécie et admire la grandeur de la grâce, ce don incomparable de Dieu, sera désormais plus diligent et plus attentif dans le soin de son avancement spirituel et de son salut, et il se sentira plus disposé à la pratique des vertus." Tout ceci se trouve confirmé par ces paroles du saint roi David: "Ils ont entrepris de me dépouiller de ma valeur; j'ai couru dans l'ardeur de ma soif." L'estime qu'il avait pour la grâce la lui faisait appeler sa valeur, parce qu'il ne se glorifiait pas d'autre chose, et que le reste n'avait à ses yeux aucun prix. D'autres lisent: "Ma dignité, ou mon élévation, mon honneur", parce qu'il n'y a pas de dignité, ni d'honneur, ni de gran-

deur sur la terre qu'on doive désirer comme la grâce. Le prophète, pénétré d'estime pour ce don divin, avoue que la seule pensée qu'il a eue que ses ennemis pouvaient le lui faire perdre, et le besoin de le mettre en sûreté, l'ont fait courir avec de grandes angoisses et avec une indicible ardeur dans le chemin de la perfection et de toutes les vertus, n'attachant aucun prix à tous les autres biens de la terre, et ne faisant pas même cas de son royaume.

Nous trouverons donc un grand profit à étudier les innombrables trésors renfermés dans la grâce, car nous verrons qu'elle mérite d'être estimée au-dessus de tout autre bien, et beaucoup plus que l'univers entier. Ayant pour sa grandeur, sa dignité et ses avantages l'estime voulue, nous mépriserons la boue et le fumier des biens et des richesses de cette vie; nous fixerons notre cœur dans les célestes et éternels trésors, et nous aimerons notre rédempteur Jésus-Christ qui nous a mérité, par ses travaux et son sang, une chose si précieuse. Il devait nous être si avantageux d'estimer à ce point la grâce que Dieu, pour en inculquer davantage dans notre âme l'excellence, a voulu qu'il y eût dans la passion de son Fils des excès merveilleux, démonstration infiniment puissante et toujours subsistante de sa valeur. L'apôtre saint Paul, écrivant aux Ephésiens, dit que Dieu "nous a prédestinés par un pur effet de sa volonté, pour nous rendre ses enfants adoptifs par Jésus-Christ, afin que la louange et la gloire en soit donnée à sa grâce". Saint Paul, en appuyant à dessein sur cette pensée: "Afin que la louange et la gloire en soit donnée à sa grâce", montre la grande estime, l'admiration, la louange et la gloire dont Dieu veut que nous entourions cet inestimable don qu'il a daigné nous faire.

O Dieu éternel, Père des miséricordes et des lumières, d'où descend tout don parfait et toute grâce! daignez éclairer mon intelligence, pour que je puisse parler de ce trésor dont vous avez voulu enrichir les hommes, de ce bienfait incomparable dont vous avez voulu les honorer, les faisant, par votre grâce, participants de votre nature divine, et les élevant au-dessus de l'ordre naturel. O Jésus-Christ, mon Sauveur, je vous en supplie, par ce cœur miséricordieux qui nous a mérité cette grâce au prix de votre vie et de votre sang, aidez-moi à faire comprendre aux hommes rachetés par vous quelque chose de l'estime que nous devons à ce don divin que vous estimez tant et qui vous a coûté si cher! Esprit consolateur! don de Dieu par excellence, vous qui vous donnez en même temps que la grâce, faites que je puisse dire quel est le don infini avec lequel vous vous donnez vous-même aux âmes! O Marie! mère de la grâce, obtenez-moi la grâce nécessaire pour annoncer au monde ce don infini que vous mettez au-dessus de votre qualité de Mère de Dieu! Anges bienheureux! Séraphins et Chérubins! assistez-moi, afin que je sache exalter une grandeur qui surpasse celle de vos sublimes natures, bien qu'elles soient les natures les plus élevées et les plus parfaites du monde! O âmes bienheureuses qui jouissez maintenant du fruit de la grâce et qui connaissez ses richesses, venez au secours de ma faible intelligence, pour que j'explique au moins quelques-uns de ses trésors. Nous sommes exposés à tant d'erreurs, et nous oublions si tristement ce qui nous importe le plus! Ayez compassion de nous!

- L A -

PATRIE FRANÇAISE

SES ORIGINES, SES GRANDEURS ET SES VICISSITUDES PAR CH BARTHELEMY.

1 vol. in-8o.....Prix: 81.25

VIENT DE PARAITRE
CONTINUATION
DE
L'Histoire de l'Eglise
DE
M. L'ABBÉ DARRAS
PAR
MGR J. FÈVRE
Tomes 41 et 42 Pontificat de Pie IX, 43 et 44èmes Tables.
4 vols. in-80..... Prix : \$6.00
Ces 4 volumes terminent l'ouvrage.

— LE —
DON DIVIN DE L'EUCARISTIE
AU TABERNACLE
A L'AUTEL, A LA TABLE SAINTE
PAR
M. l'abbé BIDON
MISSIONNAIRE
1 vol. in-18..... Prix : 45 cts

NOUVEAUTÉS
LA FILLEULE
DU
BARON des ADRETS
PAR
Alex. de LAMOTHE
1 vol. in-12..... Prix : 75 cts

LES GRANDS SOUCIS
DU
DOCTEUR SIDOINE
PAR
Alex. de LAMOTHE
1 vol. in-12..... Prix : 75 cts

— DE —
L'ATLANTIQUE au PACIFIQUE
A TRAVERS
LE CANADA ET LE NORD DES ETATS-UNIS
PAR
Le baron Etienne HULOT
1 vol. in-12..... Prix : \$1.00

INVENTAIRE
DE
MA CHAMBRE
PAR
Mlle Marie O'KENNEDY
1 vol. in-80..... Prix : 75 cts
NOUVELLE HISTOIRE
DE LA
LITTERATURE FRANÇAISE
PENDANT LA RESTAURATION
PAR
Victor Jeanroy FÉLIX
1 fort vol. in-80..... Prix : \$1.25

— LES —
DELICES EUCARISTIQUES
— OU —
L'union de l'âme avec Dieu
— DANS LA —
SAINTE COMMUNION
PAR
Le R. P. MOREL
DE L'ORDRE DE SAINT BENOIT
1 fort vol. in-18..... Prix : 50 cts

UN QUART D'HEURE
— DE —
MEDITATIONS
— OU —
PETITS SUJETS DE MEDITATION
POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE
destinés à faciliter la préparation à l'exercice de l'oraison mentale
Par Mgr RICARD
1 vol. in-18..... Prix : 40 cts

FLEURS EUCARISTIQUES
OFFERTES AUX
PREMIERES COMMUNIANTES
PAR
Le chanoine J. M. A.
1 vol. in-18..... Prix : 20 cts

MEDITATIONS
SUR
L'EUCARISTIE
PAR
Mgr de la BOUILLERIE
1 vol. in-18..... Prix : 38 cts

FEUILLETON DU PROPAGATEUR
LE DOGME
DE
L'INFAILLIBILITE
Par MGR DE SÉGUR
1 vol in-18..... Prix : 30 cts

DEUXIÈME PARTIE
SI LA PROCLAMATION DE L'INFAILLIBILITÉ
DU PAPE VIOLE LE CONCORDAT.
(Suite)
Il ne faut donc pas confondre le Concordat, qui est un traité fort légitime, avec les *articles organiques*, qui ne sont qu'un caprice césarien et non des lois.
Quant au dogme de l'infaillibilité pontificale, il est, répétons-le, tout à fait en dehors de la question, ainsi que l'a déclaré, du reste, le cardinal Antonelli au gouvernement français. — "Les rapports de l'Eglise et de l'Etat sur les objets mixtes ayant été réglés par le Concordat, écrivait-il en mars 1870, les décisions que le Concile du Vatican viendrait à prendre en ces sortes de matières n'altéreraient point les stipulations spéciales conclues par le Saint Siège, tant avec la France qu'avec d'autres gouvernements, toutes les fois que, de leur côté, ceux-ci ne mettront point d'obstacles à l'entière observation des conventions stipulées."

"Cependant, dira-t-on peut-être en France (comme on a osé le dire récemment en Autriche), cependant ce n'est pas avec un Pape infaillible que le gouvernement français a traité; des deux parties contractantes, l'une a changé, s'est élevée, n'est plus la même: donc, le Concordat est annulé de fait et de droit." — Ce ridicule raisonnement n'a pour ainsi dire pas besoin d'être réfuté. Le décret du 18 juillet n'a rien donné au Pape qu'il n'eût déjà. Par cela seul qu'il était Pape, Pie VII était aussi infaillible que Pie IX; et le fameux décret n'a eu, comme nous l'avons dit, d'autre effet que de déclarer article de foi révélée ce qu'en 1801, comme dans tous les siècles catholiques, le Saint-Siège et la Tradition enseignaient et pratiquaient touchant l'autorité du Souverain-Pontife.
Le lecteur me pardonnera d'avoir insisté sur cette ridicule objection; mais les susceptibilités gouvernementales ont été et seront peut-être encore si habilement exploitées par les adversaires de l'autorité pontificale, qu'il m'a semblé très utile de donner quelques détails précis sur le Concordat et les articles organiques.

XI
SI L'EGLISE NE VA PAS, QUELQUE BEAU JOUR,
ÉTENDRE A CHAQUE EVÊQUE, A CHAQUE
CURÉ, L'INFAILLIBILITÉ QU'ELLE
VIENT DE DÉCERNER AU PAPE.

C'est ce que demandait récemment l'un des illustres penseurs du journalisme parisien, qui avait, paraît-il, gravement, mûrement, scientifiquement approfondi la question.
Non, ô grand homme, l'Eglise ne déclarera pas infaillible chaque Evêque, ni chaque curé. Si elle a défini l'infaillibilité du Pape, c'est que l'Ecriture et la Tradition enseignaient cette doctrine. Or, ni l'Ecriture, ni la Tradition n'ont jamais dit que chaque Evêque, que chaque curé fût infaillible.

Et cependant ils le sont bien, en un sens; et chaque catholique l'est aussi. Oui, la soumission de la foi nous fait tous participer, dans une mesure, au bienfait divin de l'infaillibilité accordée par Notre-Seigneur au Chef de son Eglise. Par cette soumission, chaque Evêque, chaque prêtre, chaque fidèle se trouve établi et comme fixé dans la pleine lumière de la vérité qu'il reçoit du Pape infaillible.

Les Evêques, comme nous l'avons vu, n'en sont pas moins juges de foi en première instance et docteurs secondaires, unis au Juge suprême et au Docteur universel; mais cette fonction sacrée dont ils sont revêtus en même temps que de la juridiction, ils l'exercent d'autant plus lumineusement, j'oserais presque dire, d'autant plus infailliblement, qu'ils sont plus unis d'esprit et de cœur à tous les enseignements, à toutes les directions de la Chaire Apostolique.

Quant aux curés et aux simples fidèles, leur soumission au Saint-Siège les fait jouir pleinement de l'infaillibilité passive, ainsi que nous l'avons vu. Le jour où paraîtra le décret de nos libéraux du journalisme la promulgation officielle de l'innocence des principes révolutionnaires de 89. La consolation surabondera là où aura abondé la peine.

XII
SI LA DOCTRINE DE L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE
EST L'ŒUVRE DES JÉSUITES ET D'UNE ÉCOLE
DE MENSONGES, DE FOURBERIES, ETC.

C'est ce qu'a osé écrire un malheureux prêtre, qui, j'aime à le croire, ne calculait pas la portée de ses blasphèmes.
La doctrine de l'infaillibilité, proclamée par le Concile œcuménique du Vatican, est l'œuvre de l'Esprit-Saint, comme toutes les doctrines que définissent et que promulguent les Conciles. Elle est l'œuvre non des hommes, mais de Dieu; elle est l'antique vérité, révélée par le Christ, prêchée et conservée à travers tous les siècles, enseignée clairement par les Conciles généraux, par les Souverains-Pontifes, par la Tradition tout entière; la vérité pratique dont a vécu l'Eglise depuis dix-neuf siècles, sur laquelle elle repose comme sur sa base immuable.
Cette assertion est donc historique-

ment et matériellement fausse; c'est un mensonge, une calomnie gratuite, qui dénote une incroyable ignorance de l'histoire ecclésiastique. Elle dénote, en outre, une ignorance, non moins incroyable chez un prêtre, des éléments de la théologie. La théologie, ou plutôt le catéchisme, nous apprend en effet que jamais l'erreur ni la séduction ne peuvent prévaloir contre l'Eglise. Donc, elles n'ont jamais prévalu.

Or, je le demande, n'auraient-elles pas prévalu, prévalu évidemment, prévalu pendant des siècles, si l'assertion des adversaires du Saint-Siège était fondée?

Qu'on ne l'oublie pas: d'après les anciens gallicans, il était "au moins" de foi que "le Saint-Siège est indéfectible sans la foi;" (le Saint-Siège, c'est-à-dire, selon cette école, la Papauté considérée comme personne morale); et Bossuet, et après lui les théologiens gallicans sérieux, déclarait que si un Pape pouvait faillir dans son enseignement, cette défaillance ne pourrait-être que passagère; que la vérité reprendrait promptement le dessus, et que la foi de l'Eglise n'aurait rien à risquer de cette défaillance momentanée. D'après les promesses de l'Ecriture et les monuments de la Tradition catholique, il fallait donc admettre, sous peine de tomber dans "l'hérésie," au moins "l'indéfectibilité du Saint-Siège dans la foi."

Mais qui ne voit que la domination séculaire d'une école de mensonges, de fourberies, de falsifications, d'altérations systématiques de la doctrine révélée et traditionnelle, en un mot la domination de l'erreur et du mensonge détruit complètement cet article de la foi? Et si le Saint-Siège a, depuis des siècles, défailli dans la foi, l'Eglise catholique tout entière, qui l'a suivi dans la voie du mensonge, a cessé d'être la société de la vérité et de la sainteté, la véritable Eglise de Jésus-Christ, et nous voici en plein protestantisme. Luther et Calvin n'ont pas dit autre chose, pour légitimer la révolte contre l'Eglise Romaine; et l'abbé de Saint-Cyran, père du jansénisme, apprit de Dieu dans l'oraison, comme il l'a écrit lui-même. "que, depuis six siècles, il n'y avait plus d'Eglise."

Et puis, où est donc cette fameuse école de fourberies, de mensonges, de fanatisme? Il y a quinze ou vingt ans, elle se bornait, au dire des plus ardents adversaires des droits du Saint-Siège, à "une certaine presse." c'est-à-dire à un ou deux excellents journaux français, dont l'existence remonte à l'année 1840 environ. Ce n'est pas cette certaine presse, j'imagine, qui, depuis des siècles, falsifiait la doctrine. Pour falsifier, il faut exister.

On n'a dit ensuite que c'était "l'entourage du Pape, l'entourage de Pie IX (car c'est de lui qu'on parle) avec la doctrine catholique, avec le dogme de l'infaillibilité proclamé comme vérité de foi traditionnelle par un Concile œcuménique? Sous Pie IX, on croit aujourd'hui comme on croyait sous Grégoire XVI; sous Grégoire XVI on croyait comme sous ses prédécesseurs, comme sous Pie VI, Benoît XIV, Clément XI, Innocent XI, Sixte V, Innocent III, saint Grégoire le Grand, saint Léon le Grand, etc., etc. De tout temps, les Souverains-Pontifes ont affirmé hautement et tranquillement ce que vient de définir le Concile du Vatican. Est-ce que le fameux entourage aurait par hasard existé autour des Papes, depuis saint Pierre?

Oui; et c'est cet entourage qui, depuis l'origine, s'appelle le gouvernement de l'Eglise catholique, ou encore le Saint-Siège. Dire ou seulement penser que ce gouvernement peut, pour une raison ou pour une autre, dévier de la droite voie, c'est tout simplement une proposition hérétique; c'est la négation de l'infaillibilité pratique de la sainteté de l'Eglise, la négation flagrante de l'assistance perpétuelle de l'Esprit-Saint.

Et c'est cependant ce que des catholiques, des personnes pratiquantes, des prêtres, et même, hélas! quelques Evêques n'ont pas rougi de dire ou d'écrire! Pauvres Jésuites! leur nom, glorieux et vilipendé tout à la fois, a encore servi, en cette occurrence, de plastron et de point de mire. Cette nouvelle insulte les honore grandement. Elle doit redoubler l'estime et les sympathies des cœurs catholiques. L'hérésie a, en effet, son flair qui la trompe rarement; si elle

mord les Jésuites, c'est que les Jésuites sentent le Pape, sentent l'Eglise, sentent Jésus-Christ. Oh ! les bienheureuses morsures !

En bon français dans la lutte actuelle. Jésuite signifie " catholique, " catholique romain, catholique par. Anparavant, c'était " clérical " ; c'était " ultramontain. " Un peu plus haut, sous la Restauration, c'était le " parti-prêtre. " Plus haut encore sous le règne de Voltaire, c'étaient le " fanatisme " et la " superstition. " Du temps des protestants, cela s'appelait " papiste. " Dans les commencements, quand on ne savait que tuer, on disait " chrétiens " et " athées. " Du temps des Apôtres, nous étions appelés " galiléens. "

Toute cette nomenclature signifie une seule et même qualité, glorieuse entre toutes : elle exprime, avec l'accent de l'enfer, la foi pure et courageuse des vrais disciples de Jésus-Christ, l'inflexible fidélité des vrais catholiques, soumis d'esprit et de cœur à tout ce qu'enseigne le Vicaire de Jésus-Christ.

Voilà à quelle " école " il nous faut tous appartenir. C'est l'école des élus.

TROISIEME PARTIE

LES OBJECTIONS CONTRE LA DÉFINITION

I

S'il est vrai que le Concile du Vatican n'ait pas été œcuménique.

Je demande pardon au lecteur de rappeler ici cette objection ridicule. Elle a été, chez nous, mise en avant par deux pauvres égarés dont le nom et le talent jetaient naguère encore un vif éclat. " J'en appelle, disait l'un, à un Concile vraiment œcuménique !... Que l'on me prouve, disait l'autre, que le Concile du Vatican est vraiment œcuménique, et je me soumettrai à ses décrets. "

Or, les notions les plus vulgaires du droit ecclésiastique et de la théologie suffisent pour répondre à ce vœu, pour écarter cet appel dérisoire. Tous les docteurs catholiques sont d'accord sur ce point, qu'un Concile est œcuménique, certainement et indubitablement œcuménique, lorsqu'il réunit les quatre conditions suivantes :

1o Lorsqu'il a été officiellement convoqué par le Pape, ou du moins du consentement du Pape. On conçoit aisément qu'étant seul le Chef de l'Eglise universelle, le Pontife Romain ait seul le droit de rassembler l'Eglise universelle en Concile. Seul, l'Evêque des Evêques a le droit d'ordonner à tous les Evêques de se rassembler pour le bien général de l'Eglise ;

2o Lorsque tous les Evêques catholiques ont été convoqués. Il n'est pas nécessaire qu'ils viennent tous ; mais, tous ayant le droit de siéger au Concile, il est nécessaire que tous puissent user de ce droit (sauf, bien entendu, les cas de force majeure). Le nombre plus ou moins considérable des Evêques qui prennent une part active au Concile n'ajoute ni n'enlève rien à son œcuménicité. A une session du Concile de Trente, on ne comptait que trente-cinq Pères ;

3o Lorsque le Concile, une fois réuni, est présidé soit par les Légats du Pape, soit par le Pape en personne. Ici encore, le droit de présidence appartient évidemment au seul Chef de l'Eglise, au seul Evêque des Evêques ;

4o Enfin, lorsque les décrets du Concile ont été confirmés officiellement et publiquement par le Souverain-Pontife. Jusque-là, en effet, le travail des Pères du Concile n'est qu'un projet de décret, auquel manque le jugement suprême et définitif qui en fait un article de foi, une loi de l'Eglise.

Ces quatre conditions sont indispensables pour qu'un Concile soit œcuménique ; mais en même temps elles suffisent. Tous les théologiens, tous les docteurs catholiques sont, je le répète, unanimes sur ce point. C'est la loi, c'est le droit : nul ne saurait légitimement s'inscrire en faux contre ce principe ni en demander davantage.

Et maintenant, est-il nécessaire d'insister pour démontrer que le Concile du

du Vatican est pleinement, évidemment œcuménique ?

Que l'on nous dise laquelle de ces quatre conditions lui manque, en tout ou en partie. N'est ce pas Pie IX qui l'a convoqué par sa magnifique Bulle du 29 juin 1868 ? Quels sont les Evêques d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie, qu'il n'y a point appelés ? Quelle est la séance conciliaire qui n'a pas été présidée légitimement, soit par le Saint-Père lui-même, soit par ses Légats dûment et canoniquement autorisés ? Enfin, parmi tous les décrets de foi ou de discipline que nous proclamons lois de l'Eglise, quel est celui qu'il n'a pas lui-même solennellement revêtu de sa sanction ?

En particulier, le décret de foi relatif à l'infailibilité pontificale, qui nous occupe ici, n'a-t-il pas été sanctionné par son autorité suprême et officiellement promulgué dans la quatrième session publique du Concile, le 18 juillet 1870 ?

Tout cela est clair comme le jour et pour le nier, il faudrait avoir perdu la tête ou la foi. Le Concile du Vatican, qui a défini l'infailibilité du Pape, est donc parfaitement œcuménique ; et aucun Concile ne l'a été, ne saurait l'être davantage.

II

S'il est vrai que le Concile n'ait pas été libre dans la définition de l'infailibilité.

C'est un de nos plus vénérables Archevêques qui va répondre. " Les discussions du Concile sont-elles libres ? " écrivait-il aux prêtres de son diocèse, quelques semaines avant la définition.

" Elles le sont parfaitement ; nous vous l'affirmons, Messieurs, et nous n'hésitons point à dire que l'immense majorité de nos vénérables collègues partage à cet égard notre conviction. Nous avons assisté à toutes les Congrégations générales, sans en excepter une seule, et c'est comme témoin attentif et impartial de tout ce qui s'y est passé que nous le répétons : Oui, la liberté dans le Concile a été poussée jusqu'à ses dernières limites. "

" Les éminents Cardinaux qui président nos séances l'ont respectée avec une délicatesse portée jusqu'au scrupule, et qu'on a pu quelquefois trouver exagérée. Quiconque a demandé la parole l'a obtenue, et il a pu la garder tout le temps qu'il a voulu. "

" Si, dans l'espace des cinq mois qui se sont écoulés depuis l'ouverture du Concile, trois ou quatre orateurs ont été arrêtés dans le développement qu'ils voulaient donner à leurs discours, c'est qu'ils s'étaient tout à fait écartés de la question, et qu'il était évidemment nécessaire de les y rappeler. "

" Toutefois, l'expérience ayant fait voir que cette liberté illimitée de discuter donnait lieu à d'interminables et inutiles longueurs, le règlement primitif a dû, selon le vœu et sur les instances demandées de la grande majorité des Evêques, être modifié à cet égard dans un sens légèrement restrictif. "

" La clôture des discussions pourra désormais, sur une demande signée par dix Pères au moins, être mise aux voix par le président, et, s'il y a lieu, prononcée par l'Assemblée conciliaire. "

" Mais il reste parfaitement loisible à chacun des Pères d'exposer d'abord par écrit, puis de développer de vive voix ses observations sur l'ensemble et sur chaque partie des " schèmes " ou projets de décrets, de proposer tels amendements et telle nouvelle rédaction qu'il juge convenables ou nécessaires. — Toutes ces observations, tous ces amendements, toutes ces propositions sont soumis à l'examen et à l'appréciation de l'Assemblée, qui en vote, en parfaite connaissance de cause, le rejet ou l'adoption. "

" La minorité a-t-elle légitimement à se plaindre des procédés de la majorité à son égard ? Peut-on dire qu'elle soit victime de quelque intolérance, qu'elle subisse quelque oppression ? Non, Messieurs, non ! "

" La majorité, s'il nous est permis d'emprunter ces dénominations à des assemblées délibérantes d'un autre genre, la majorité a toujours eu pour la minorité, pour " l'opposition, " comme disent quelques-uns, les égards, la déférence, la patience respectueuse que la religion commande et qu'exige la charité. "

FAUTEUILS DE L'Académie Française

Par Fr. VEDRENNE 4 beaux vols. in-8o avec portraits Prix..... \$5.00

LES GRANDS ARTISTES DU XVIIIe SIECLE PEINTRES, SCULPTEURS, MUSICIENS Par C. de BEAULIEU

1 vol. in-8o..... Prix : \$125

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa Grandeur Menseigneur de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèverie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de goût,

Bibliothèques,

Garderoberes,

Chaises d'église, etc.

Couchettes en Fer

importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,

Oreillers,

Sommiers, etc.

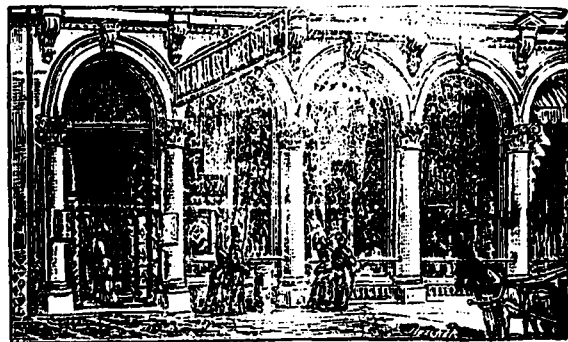
En GROS et en DETAIL,

1672, rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de TAPIS

VELOURS - BRUXELLES - TAPISSERIE

IMPERIAL - FEUTRE

MATTINGS

PRELATS

ANGLAIS ET LINOLEUMS

&c. &c. &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(PRES DE L'EGLISE NOTRE-DAME)

MONTREAL.

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY

MONTREAL, QUE.

et

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.